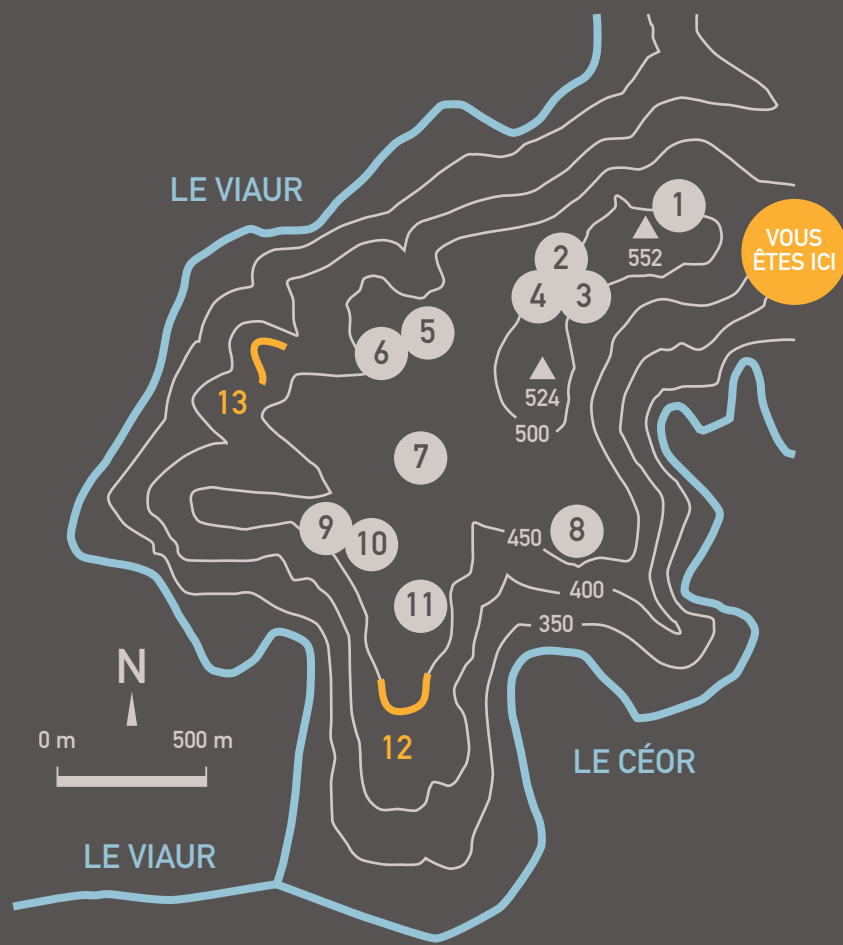


Cavité (1)
Amphores (4-5-9)
Réemploi d'amphores (3)
Meules (5-8-11)
Réemploi de meules (2-10)
Statue (6)
Vestiges (7-11)
Fortifications (12-13)



Une tradition locale rapporte qu'une ville existait autrefois sur ce rocher, près du château. Des documents mentionnent le nom de cette ville, « Sorrasis », terme qui mettrait en cause les Sarrazins. Des vestiges de constructions découverts au Roc de Miramont attestent effectivement d'une occupation médiévale au nord du site.

Centrès / Centres (oc.) 

L'OPPIDUM ET LE CHÂTEAU DE MIRAMONT

Le site sur lequel vous vous trouvez a une histoire des plus intéressantes dont les vestiges sont aujourd'hui enfouis. Situé à 3 km au Sud-Ouest de Centrès, il fut d'abord occupé par le peuple gaulois des Rutènes à la fin du II^e et au début du I^{er} siècles avant notre ère. Il devint ensuite le siège d'une importante baronnie au Moyen-Age.

UN OPPIDUM DES RUTÈNES

Aux cours des deux derniers siècles avant notre ère, l'Aveyron est occupé par les Rutènes, grand peuple de la Gaule indépendante et alliés des tout-puissants Arvernes. C'est à cette époque qu'un nouveau type d'occupation typiquement celtique apparaît : les « oppida ». Il s'agit de grands habitats fortifiés, avec remparts et fossés, couvrant plusieurs dizaines d'hectares, installés sur des positions naturelles élevées. On leur attribue une vocation politique, économique et religieuse plus que défensive. Deux « oppida » rutènes sont situés en Aveyron : l'une à Montmerlhe à côté de Laissac (130 ha) et l'autre ici sur ce site de Miramont-La-Calmésie (175 ha). Il faut vraisemblablement y ajouter la butte de Rodez (84 ha).

Cet oppidum mesure quelques 2 000 m de longueur sur 1 000 maximum de largeur. Ce point très dominant aux pentes abruptes commande toute la région et particulièrement le nœud situé à l'intersection des vallées du Viaur et du Céor. Au sud de l'oppidum, on voit encore des traces de retranchements : un rempart massif à gradins successifs et au moins un large fossé. L'ensemble du plateau a livré, à l'occasion de labours, de nombreux vestiges de la fin de l'âge du Fer, notamment des concentrations d'amphores italiques à vin importées de la côte tyrrhénienne. Plusieurs moulins rotatifs en conglomérat, vraisemblablement issus des meulières de la Marèze (Tarn), ont été mis au jour. Ils témoignent d'une intense activité de mouture en liaison avec la culture céréalière du Ségala. En 1975, une statue gauloise en schiste a également été découverte. Tous ces vestiges semblent indiquer une occupation importante de l'enceinte. Les défenses sont moins présentes que sur le site de Montmerlhe en raison d'un relief différent.

LE CHÂTEAU DE MIRAMONT

Le château, qui existait encore au début du XVe siècle, fut le siège d'une des douze baronnies du Rouergue (à peu près l'Aveyron d'aujourd'hui). Il était couvert par un poste avancé constitué par un donjon, au village de La Tour. Durant la guerre de cent ans, le château tomba au pouvoir des routiers qui s'y maintinrent plusieurs années après l'expulsion des anglais. On sait aussi que le fort de Miramont fut réparé vers 1354. Au début du XVII^e siècle, la terre de Miramont fut érigée en Marquisat (la seigneurie bordant une frontière).

LES PROPRIÉTAIRES SUCCESSIFS

La terre de Miramont était possédée aux XII, XIII, XIV^e siècles par les seigneurs de ce nom. Au XV^e, Miramont passe à la Maison de Solages (co-seigneurs avec les seigneurs du Bosc) puis aux Malleville, aux Foramond (1513), aux Cassagnes de Beaufort et enfin aux Imbert qui en possédaient déjà une partie depuis le début du XV^e. Depuis la Révolution, le site appartient aux propriétaires du château du Bosc : les Imbert du Bosc puis les Tapié de Céleyran.



Réemploi d'amphore sur un bâtiment agricole.

Occitan / L'istòria del siti ont sètz ara, es una de las mai interessantas, mas tot çò que ne demòra es, uèi, prigondament enterrat. A 3 km al Sud-Oèst de Centrès, visquèt aquí en primièr un pòble de galleses : los Rutènas (fin del sègle II e debuta del sègle I abans J-C). Venguèt puèi lo sèti d'una baronia importanta a l'Edat Mejana.

Anglais / This site has a very interesting history, although today its relics remain buried. Situated 3 km to the south-west of Centrès, it was initially established by the Rutènes, a Gallic people, at the end of the 2nd century and the beginning of the 1st century BC before eventually becoming the seat of an important barony in the Middle Ages.



Sources : « Les Rutènes de la fin de l'âge du fer : études d'histoire et d'archéologique entre Celtique et Méditerranée », P. Gruat et L. Izac-Imbert, « Les Rutènes, du peuple à la cité », 2011 / Société des lettres / « Les châteaux de l'Aveyron », R. Noël, imp. Subervie, 1972 / Service Départemental d'Archéologie.



TAURINES

AU-DELÀ DES PIERRES

Situé au cœur d'un vaste plateau agricole, le village de Taurines a sans doute des origines gallo-romaines, si l'on en croit les découvertes archéologiques récentes. Mais c'est surtout l'époque médiévale qui est présente ici à travers un château sauvé de la démolition et restauré par une association de bénévoles qui reçut à ce titre des récompenses nationales. Érigé au XIII^e siècle puis remanié au XV^e et XVI^e siècles pour devenir une résidence Renaissance, cet édifice, longtemps à l'abandon, revit depuis son rachat par la municipalité en 1981.

Le château (1)

L'ARCHITECTURE

Le site de Taurines ne prédisposait pas à accueillir un château fort tant l'endroit était accessible et dépourvu de défenses naturelles. Et pourtant, à l'origine, le château avait une vocation défensive : tours cylindriques à chacun des angles, enceinte, fossés (les derniers furent comblés au milieu du XX^e siècle), pont-levis, mâchicoulis, créneaux et meurtrières protégeaient ce bâtiment qui servait d'habitation et de refuge. L'apparition des armes à feu rendit ce genre de construction obsolète et la Renaissance les transforma en résidences où l'esthétique devait témoigner de la prospérité des propriétaires. Le travail artistique de cette époque est bien visible à Taurines : encadrement des portes et fenêtres, manteaux de cheminées, et bien sûr l'escalier à vis. Une fois la paix revenue, la cour du château s'ouvrit vers le village par un majestueux portail que l'on retrouve aujourd'hui à l'entrée du cimetière. Au XX^e siècle, le château est à l'abandon et sert de bâtiment agricole.

LES TRAVAUX ET LA RESTAURATION

En 1981, fut créée l'Association pour l'animation du château de Taurines. Les présidents successifs, Bernard Enjalbert, Odile Fabre et Georges Calmels, ont œuvré avec l'aide des bénévoles du village à sortir ce site de l'oubli. Grâce au soutien de l'architecte des bâtiments de France et aux compagnons du devoir, le chantier put débiter : restauration de la charpente et de la toiture, mise en place de fenêtres à meneaux, réfection du plafond à la française, restauration de l'escalier en torsade, de la cheminée sculptée, montage de la voûte à clé suspendue... L'association organisa ici de nombreuses animations culturelles afin de financer en partie les travaux : concerts, banquets, spectacles... Elle fut à l'initiative des premières expositions d'art contemporain.



Le village

INSCRIPTION LATINE (2)

Vers 1984, fut découvert dans le socle d'une croix de chemin un bloc de grès portant une inscription latine. Cette pierre est aujourd'hui visible dans le mur de l'escalier extérieur du château.

Cette inscription se rapporte sans doute à un monument funéraire :

« A Monocorius fils de Belicurus, A Seconda sa femme, fille de Senon, Namari(n)us son frère (fit faire ce monument). »

L'ÉGLISE ACTUELLE (3)

L'église actuelle, dédiée à saint Étienne, fut érigée à l'emplacement de l'ancienne, détruite vers 1826. Faute de moyens, l'église ne fut terminée que vers 1885 par l'érection du clocher. Cet ensemble très modeste abrite un magnifique retable en bois réalisé au XX^e siècle par un menuisier du pays dans le style XVII^e. Les fonts baptismaux méritent aussi le coup d'œil.

L'AUTEL GALLO-ROMAIN (4)

Situé à l'embranchement des routes de Veynac et du cimetière, un autel fut découvert par Jean Delmas dans le socle d'une croix de fer relativement récente. Entre le soubassement et l'entablement, il remarqua un parallélépipède de grès mouluré en haut et à la base. Il a été identifié et rajouté à la liste des « stèles et autels gallo-romains de l'Aveyron ».

LE PORTAIL DU CHÂTEAU (5)

L'ancien portail du château occupe aujourd'hui l'entrée du cimetière : monument de 5 mètres par 3, décoré d'un cimier avec plumet et panache, profils antiques et pots-à-feu. Nous sommes là en pleine période Renaissance à l'époque de Guitard de Taurines.

La Légende du Taureau

Plusieurs légendes sont rattachées au site de Taurines. L'historien Hyppolyte de Barrau rapportait avoir trouvé lors de la démolition de l'église ancienne une pierre représentant un taureau. Il y voyait une idole païenne. Jean Delmas pense que plus vraisemblablement il s'agissait d'un corbeau ou d'un modillon roman. Selon cette légende locale, l'église primitive de Taurines aurait été fondée à la suite de la découverte d'un tombeau renfermant des ossements. Son emplacement aurait été signalé par le comportement anormal d'un taureau (d'où le nom de Taurines) qui grattait le sol à cet endroit. Les os furent considérés par la population comme les restes d'un corps saint, ce que n'a jamais entériné l'Église.

Les grandes dates du château

XIII^e : édification du château de Taurines.
Les Guitard deviennent seigneurs de Taurines à la fin du XIV^e.
Juin 1574 : le château, fief protestant, est assiégé et pris par les catholiques qui ouvrent avec un canon une brèche dans les remparts.
1612 : la seigneurie de Taurines, faute de descendance, revient aux Tubières-Grimoard (famille de marchands).
1616 : restauration par Jean de Tubières (mâchicoulis et parapet).
De la fin du XVII^e à la Révolution, le château et la seigneurie de Taurines sont affermés.
1718 : nouvelle restauration du château par Anne-Claude-Philippe de Tubières-Grimoard. La famille ne résidait plus à Taurines.
1765 : le château est légué à Achille-Robert, marquis de Lignerac.
22 juillet 1770 : ce dernier vend le château et la seigneurie à Joseph-François-Régis de Séguret, président du Présidial de Rodez.
1830 : la moitié du monument est démolie, les pierres sont utilisées pour la construction de l'église de Taurines.
De 1852 à 1981 : le château a appartenu à plusieurs familles, dont une artiste lyrique américaine, entre les deux guerres.
En 1981, une association de sauvegarde est créée et la commune fait l'acquisition du château. En 1982 : les bénévoles de l'association entreprennent les travaux.

Occitan / Al còr d'un planastèl agricòla fòrça bèl, lo vilatge de Taurinas deu segurament aver d'originas gallo-romanas, d'après las descobèrtas arqueologicas mai recentas. Mas es mai que mai l'epòca de l'Edat Mejana que senhoreja aici amb un castèl sauvat de la roïna e restaurat per una associacion de benevòls, justament premiada per aquel trabalh al nivèl nacional.
Quilhada al sègle XIII, adobada tornamai als sègles XV e XVI fins a èsser una residéncia Renaissance, aquela bastenda, abandonada dempuèi bèl briu, tòrna viure dempuèi 1981, data ont foguèt cromptada per la municipalitat.

Anglais / Lying at the heart of a large rural plateau, the village of Taurines is probably of Gallo-Roman origin based on the recent archaeological discoveries. However, above all it is the medieval period which is in evidence here, notably the castle. This long abandoned building has been brought back to life since its purchase by the town Council in 1981, saving it from demolition. It was then restored by a team of volunteers to national acclaim. Originally built in the 13th century, it was altered in the 15th and 16th centuries, becoming a Renaissance residence.

SOURCES : Association pour l'animation du château de Taurines, « Château de Taurines, à contresens de l'oubli », 1990 / Jean Delmas, « Découverte d'un autel gallo-romain à Taurines », 2000, et « Sauvegarde du Rouergue » n°69, 2001 / Roger Lauriol, « Chronique d'Autan », mairie de Centrès.

